Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 56 (1927)

Heft: 4

Nachruf: Georges Python

Autor: Jaccoud, J.-B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† GEORGES PYTHON

Rien de plus facile que de caractériser l'œuvre de Georges Python, dans l'ensemble du XIXme siècle. Avant lui, nous avons comme homme d'Etat vraiment digne de ce nom Louis Weck-Reynold, qui releva les finances du canton de Fribourg. M. Python, trouvant les finances en bon état, se voua tout entier au relèvement intellectuel du canton. Là est son œuvre, ce qu'il ne cessa de se proposer, ce à quoi il travailla de toutes ses forces, ce qui le caractérise, en donnant de l'unité à toute sa carrière, et ce qui fera sa gloire.

Par là, pensait-il, il rendrait au canton la place qui lui revenait dans l'ensemble de la Suisse. Une fois l'instruction répandue, tout devait prospérer, l'agriculture, le commerce, l'industrie. Les carrières libérales prospérant achèveraient, à leur tour, de nous donner de l'influence ; on serait fier d'être fribourgeois ; la religion y gagnerait ; le patriotisme se relèverait avec les intérêts matériels. C'était un beau raisonnement, bien digne d'inspirer un homme d'Etat.

L'essentiel était d'agir sur les intelligences. Connaissant son canton, Georges Python comptait bien pouvoir le faire. L'entreprise était grande et difficile ; il ne désespéra pas d'en venir à bout. Tout son travail se dirigea de ce côté et maintenant nous voyons qu'il a réussi. C'est là qu'est sa gloire, et l'histoire peut enregistrer le fait.

Dans ce travail de relèvement intellectuel, M. Python commença par l'école primaire, qui était bien un peu en retard, comme les examens de recrues, dont on publiait les résultats comparatifs, le montraient. Il fallait à tout prix faire cesser cet état de choses et nous faire rendre la place qu'il convenait. C'est en vain qu'on demanda des remèdes à la pédagogie. De ce côté, on n'obtint pas grand'chose. Mais on obtint davantage par le travail. On fit fréquenter l'école ; l'enseignement dut se donner avec intensité. Les inspecteurs scolaires s'y mirent tous ; dans tout le canton, les écoles, fréquentées, ne tardèrent pas à se relever. La Direction de l'Instruction publique avait l'œil ouvert sur tout ce travail. On comprit qu'il le fallait et la popularité de nos hommes d'Etat n'en souffrit pas, comme on le vit aux élections. L'école se relevait, et peu à peu, aux examens de recrues, nous égalâmes les cantons les plus avancés. C'était un très beau résultat.

Pour l'instruction primaire, qui est celle du peuple, ce n'était pas encore assez aux yeux de M. Python ; il voulait davantage. Volontiers, il aurait établi dans l'ensemble du canton ce qu'il appelait les écoles régionales, qui, en effet, auraient beaucoup contribué à répandre l'instruction. Plus tard, ce fut une école des Arts et Métiers, à Fribourg, un Technicum, comme on dit plutôt ; et tout devait tendre à faire établir une grande école d'agriculture ; enfin, revenu à des institutions plus modestes, il avait imaginé le système des écoles

ménagères. On voit par là combien M. Python était favorable au développement intellectuel du peuple, combien il comptait sur l'instruction pour le soutenir.

Comme l'instruction d'un pays dépend surtout des carrières libérales, il nous reste à voir ce qu'a fait pour elles M. Python. Il avait devant lui, à cet effet, le Collège et l'Ecole de droit. Son œuvre capitale à ce point de vue est l'Université. Mais arrêtons-nous à ce que M. Python a fait pour le Collège ; la chose nous intéresse tout particulièrement, puisque nous avons été, pendant de longues années, au Collège, comme professeur et recteur.

En mettant au Collège comme recteur celui qui y est resté pendant trente-cinq ans à ce titre, il avait affaire à un homme qui avait des idées et qui avait, comme on dit, une tête ; et lui, qui avait aussi et au plus haut point des idées et une tête, il allait, semble-t-il, au-devant de difficultés considérables. Et cependant tout se passa dans le plus grand accord, et l'on marcha la main dans la main, sans que jamais la moindre difficulté ne surgît. Le mérite de cette parfaite harmonie revient à M. Python, qui n'était pas un homme d'Etat libéral, voulant tout faire par lui-même, centralisant tout. Mais M. Python, ayant mis à la tête du Collège un recteur qui avait toute sa confiance, lui laissa ensuite une grande initiative dans toutes les questions intéressant cet établissement. Cette initiative a été telle qu'on a pu parler sans exagération d'une autonomie laissée au Collège. Le recteur du Collège informait, sans doute, M. Python des initiatives qu'il allait prendre, les lui expliquait, lui en donnait les raisons. M. Python acceptait ces explications, ratifiait ces initiatives, les soutenait ensuite, et tout allait bien. Puis, lorsque, à son tour, Monsieur Python prenait des initiatives plus importantes, surtout ayant une portée politique, il les expliquait au recteur du Collège, qui, à son tour, les acceptant de son chef, les faisait siennes et les soutenait ensuite de toutes ses forces. Et, des deux côtés, on procéda ainsi jusqu'à la fin et l'on s'en trouva bien. Les trente-cinq ans passés au Collège furent très bons pour tout le monde et l'on peut les considérer comme de très belles années.

On voit par là que M. Python n'avait rien du libéral centralisateur. Ç'a été là, un peu partout, sa grande force.

Nous n'irons pas plus loin. A l'Université, ce doit être comme au Collège. Mgr J.-B. Jaccoud, *recteur honoraire du Collège.*

L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

Grâce au développement des sciences et à l'évolution des méthodes d'enseignement, la géographie, rationnellement professée, suit des voies tout à fait différentes de celles d'autrefois. Cette branche si intéressante, lorsqu'elle est bien comprise, a fait l'objet d'une étude